# Chapitre 69 : Ce qui reste

Par Joy69

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

## Ce qui reste

Les portes de l’ascenseur s’écartèrent au troisième étage dans un léger grincement.

Hank en sortit le premier, suivi de Connor.

Une odeur de désinfectant flottait dans le couloir. Sous les néons, le sol fraîchement entretenu reflétait les silhouettes du personnel hospitalier. Plus loin, la lumière de l’après-midi traversait les fenêtres et dessinait de longues bandes dorées sur les murs.

Le service était nettement plus calme que l’unité de surveillance rapprochée où ils avaient rendu visite à Gavin pendant son coma. Certaines portes restaient entrouvertes. Une télévision murmurait dans une chambre. Un homme âgé avançait à petits pas au bras d’un kinésithérapeute, le front plissé par l’effort. Une infirmière poussait un chariot de médicaments dont les roues cliquetaient à chaque jointure du carrelage.

Tout semblait suivre son cours.

Hank aurait dû s’en trouver rassuré.

Pourtant, à mesure qu’ils avançaient, une inquiétude sourde lui pesait sous les côtes.

Chris les avait appelés dans la matinée pour leur raconter ce qui s’était passé la veille.

« C’est au fond, à droite », indiqua Connor.

L’androïde n’avait presque rien dit depuis leur arrivée. Il marchait à côté, les bras le long du corps, attentif aux indications affichées sur les murs.

Ils s’arrêtèrent devant la chambre, mais n’eurent pas le temps de frapper.

La porte s’ouvrit et Miller en sortit, une bouteille d’eau vide à la main.

« Lieutenant. Connor. »

« Salut, Chris. »

L’officier esquissa un sourire. Il avait les épaules légèrement voûtées et serrait la bouteille sans paraître s’en rendre compte.

Hank remarqua aussitôt sa mine inquiète.

« Comment il va ? »

« Physiquement, ça va. Enfin... aussi bien que possible, vu son état. »

Chris passa une main sur sa nuque.

« Mais moralement, c’est pas terrible. »

Connor fit un pas vers lui.

« Il présente toujours des épisodes de désorientation ? »

« Pas depuis hier. »

« Et les examens ? »

Chris hocha la tête.

« Ils ont fait les vérifications nécessaires après ce qui s'est passé. Un examen neurologique, des contrôles supplémentaires et un scanner de contrôle. D'après ce qu'on m'a expliqué ce matin, ils n'ont rien trouvé de nouveau qui puisse expliquer une aggravation brutale. Pas de complication visible. »

Hank sentit sa poitrine se desserrer légèrement.

« Bon. C'est déjà une bonne nouvelle. »

« Ouais. C'est ce qu'ils lui ont dit. »

Quelque chose dans sa voix retint l'attention du lieutenant.

« Mais ? » demanda Hank.

Miller jeta un regard vers la porte.

« Mais ils peuvent pas lui garantir que ça va s'arrêter. »

Connor intervint.

« Les troubles de la mémoire peuvent évoluer au cours de la récupération après un traumatisme crânien. L'absence de nouvelle anomalie aux examens est rassurante, mais elle ne permet pas de prédire précisément leur durée. »

« C'est à peu près ce que le médecin a expliqué », confirma Chris. « Ils doivent encore faire d'autres évaluations. Des tests de mémoire, d'attention... Je connais pas tous les détails. »

« Et Reed ? » demanda Hank.

Chris hésita.

« Il a pratiquement pas parlé depuis que je suis arrivé. »

« Depuis quand t’es là ? »

« Un peu avant midi. »

Hank fronça les sourcils.

« Il t’a pas insulté une seule fois ? »

« Même pas. »

« Merde... »

Chris eut un sourire sans joie.

« Ouais. C’est exactement ce que je me suis dit. »

Il baissa la voix.

« Il a presque rien mangé et il répond à peine. La plupart du temps, il regarde par la fenêtre. »

Hank serra les mâchoires.

Il aurait presque préféré apprendre que Gavin s’était disputé avec les infirmières, qu’il avait envoyé promener son médecin ou qu’il exigeait qu’on le laisse sortir.

Au moins, cela lui aurait ressemblé.

Chez Reed, le silence n’avait jamais été bon signe.

Connor tourna les yeux vers la chambre.

« A-t-il parlé de ce qui s'est passé hier ? »

« Pas vraiment. Il m'a juste demandé si les médecins étaient sûrs de leurs résultats. Et après, il a voulu savoir combien de temps ça pouvait durer. »

« Tu lui as répondu quoi ? »

« Que j'en savais rien. »

Chris resserra les doigts autour de la bouteille. Le plastique craqua.

« Je crois que c'était pas la réponse qu'il voulait entendre. »

Hank baissa les yeux.

Il connaissait Gavin depuis assez longtemps pour savoir à quel point il détestait montrer ses faiblesses. Une engueulade, une mauvaise affaire ou une blessure, il pouvait encaisser tout cela en distribuant des insultes à la moitié du commissariat.

Il transformait la douleur en agressivité, la gêne en provocation et la moindre marque de sollicitude en occasion de rappeler qu'il n'avait besoin de personne.

Mais cette fois, Hank avait du mal à imaginer ce que ses sarcasmes pourraient lui apporter.

« Il a peur. »

« Ouais », répondit Miller. « Je crois qu'il a vraiment peur. »

Hank releva la tête.

« Bon », souffla-t-il. « On va aller le voir. »

« Je vais vous laisser avec lui. Ça lui fera du bien de voir d'autres têtes que la mienne. »

« T'es sûr ? »

« Ouais. Je dois passer au poste de toute façon. »

Il regarda Hank.

« Essayez juste de pas trop le brusquer. »

« Moi ? Brusquer quelqu'un ? »

« Je sais, c'est difficile à imaginer. »

« Fais gaffe, Chris. Je pourrais me vexer. »

L'officier eut enfin un sourire un peu plus franc.

Puis il désigna la porte.

« Sérieusement, Il est pas dans son état normal. »

« On a compris », répondit Hank, plus doucement.

Miller leur adressa un dernier signe de tête et s'éloigna.

Hank le suivit des yeux jusqu'au croisement du couloir, puis se tourna vers la chambre.

Il hésita un instant avant de lever la main et de frapper.

« Reed ? C’est nous. »

Aucune réponse.

Une seconde passa. Puis une autre.

« Bon, si t’es en train de faire un truc dégueulasse, préviens. J’ai pas envie de garder cette image jusqu’à ma mort. »

Une voix leur parvint enfin.

« Entrez. »

Hank poussa doucement la porte.

La chambre baignait dans une lumière douce, presque trop agréable pour un endroit où l’on passait ses journées à attendre les résultats d’examens. Le soleil de l’après-midi traversait la fenêtre et dessinait un rectangle pâle sur le sol.

Les bouquets disposés près de la vitre apportaient à la pièce une profusion de couleurs qui jurait avec la sobriété du mobilier hospitalier. Des fleurs occupaient le rebord de la fenêtre, d’autres une petite table.

Le contraste avec l’unité de surveillance rapprochée était saisissant.

Gavin était assis dans son lit, légèrement redressé contre plusieurs oreillers.

Son plateau du déjeuner avait disparu. Une bouteille d’eau entamée, un verre et quelques cartes occupaient la table de chevet. La couverture remontait jusqu’à sa taille, soigneusement étendue sur ses jambes, à l’exception d’un coin que ses doigts avaient froissé.

Il portait toujours son pansement autour du crâne. Ses cheveux, coupés et rasés par endroits pour l’intervention, lui donnaient une apparence inhabituelle. Ses traits étaient tirés, ses joues

légèrement creusées. La lumière de la fenêtre ne parvenait pas à rendre beaucoup de couleur à son visage.

Hank remarqua aussi la rigidité de sa posture.

Il gardait le buste presque immobile, comme si chaque changement de position menaçait de réveiller la douleur de son flanc. Une épaule reposait un peu plus bas que l'autre. Sa tête s'appuyait lourdement contre l'oreiller.

Mais ce ne fut pas son apparence qui arrêta le lieutenant.

Ce fut son regard.

Gavin tourna la tête lorsqu'ils entrèrent.

Il posa brièvement les yeux sur Hank, puis sur Connor, avant de reporter son attention vers la fenêtre.

Ce n'était pas vraiment de l'indifférence. Il paraissait surtout trop épuisé pour faire semblant d'aller bien.

« Eh ben », lança Hank. « On m'avait dit que t'avais une sale gueule, mais je pensais pas que c'était à ce point. »

Reed lui accorda un regard.

« Salut, Anderson. »

Il se tourna ensuite vers Connor.

« Salut... »

Hank attendit la suite.

Une insulte adressée à son partenaire.

Boîte de conserve, tas de ferraille, grille-pain... N'importe quoi.

Mais Gavin se contenta de regarder ailleurs.

« Bonjour, Gavin », répondit l'androïde.

Hank échangea un regard avec Connor.

*Ah ouais. Quand même*.

Le lieutenant s'approcha du lit, bien décidé à ne pas laisser le silence s'installer.

« Alors, comme ça, tu t'es offert une petite visite guidée de l'hôpital. »

Gavin ne répondit pas.

« Fallait demander, tu sais. Ils ont sûrement des brochures à l'accueil. »

Hank tira une chaise et s'assit sans attendre d'invitation. Il prit volontairement ses aises, comme il l'aurait fait au bureau de Reed, espérant lui arracher au moins un regard agacé.

« Et puis, entre nous, si tu voulais te barrer, fallait au moins penser à mettre un pantalon. T'aurais eu l'air moins suspect. »

L'inspecteur baissa brièvement les yeux vers la couverture.

« Ouais... »

Hank sentit son inquiétude grandir.

D’ordinaire, Reed lui aurait déjà dit d’aller se faire foutre.

Mais cette fois, il semblait à peine écouter.

Connor s’était arrêté de l’autre côté du lit.

Il observait l’inspecteur sans s’attarder sur ses blessures. Il remarqua néanmoins la lenteur de ses gestes et ces instants où son regard semblait se perdre. Lorsqu’il revenait à la conversation, ses traits se crispaient légèrement.

« Chris nous a expliqué ce qui s’était passé hier », dit Connor.

Gavin eut un mouvement presque imperceptible des épaules.

« Super... »

L’amertume perçait dans sa voix, mais il n’ajouta rien.

« Il nous a également dit que les examens de contrôle n’avaient pas révélé de nouvelle complication. C’est rassurant. »

« Si tu le dis... »

Connor aurait pu détailler les raisons médicales pour lesquelles ces résultats étaient encourageants. Mais Gavin les connaissait déjà. Ce n’était pas une explication supplémentaire qu’il attendait.

C’était une certitude que personne ne pouvait lui donner.

« Bon. Écoute, Reed », intervint Hank en posant les coudes sur ses genoux. « T’as pris une sacrée dérouillée, c’est sûr. Mais t’es là. Les médecins disent que tu récupères, alors tu vas leur laisser le temps de faire leur boulot. »

Gavin ne répondit pas.

Hank poursuivit, volontairement plus léger :

« Dans quelques semaines, tu recommenceras à nous casser les couilles au boulot et tout rentrera dans l'ordre. »

Il accompagna sa dernière phrase d'un sourire.

Gavin resta immobile.

Puis un rire bref sans joie lui échappa.

« Tout rentrera dans l'ordre... »

Il répéta les mots lentement, avec une incrédulité amère.

Hank fronça légèrement les sourcils.

« C'est ce que j'ai dit. »

« Ouais. J'ai entendu. »

Gavin releva les yeux.

Pour la première fois depuis leur arrivée, quelque chose de plus vif traversa son visage.

« Bien sûr, je vais revenir au commissariat comme si rien s'était passé. »

Hank sentit la conversation lui échapper.

« Reed... »

« Et si je reviens pas ? »

La question tomba entre eux.

Gavin n’avait même pas haussé le ton. Mais ses doigts s’étaient refermés sur la couverture, et il fixait Hank avec une intensité qui ne lui laissait aucune échappatoire.

Le lieutenant se redressa.

« Qu’est-ce que tu racontes ? »

Gavin serra les mâchoires.

« Je te demande ce qui se passe si je reviens pas. »

« Pourquoi tu reviendrais pas ? »

« Putain, t’es sérieux ? »

Il désigna sa tête d’un geste brusque, avant de grimacer sous l’effet de la douleur.

Son bras retomba aussitôt. Il demeura immobile quelques secondes, les lèvres pincées, attendant que l’élancement se calme.

« Regarde-moi, bordel ! »

Connor fit un léger mouvement vers lui.

« Gavin, évite les gestes brusques. »

« Me fais pas chier, Connor ! »

L'androïde s'immobilisa.

Gavin se tourna vers Hank.

« Hier, je suis descendu prendre l'air. C'est tout ce que je voulais faire. Descendre, trouver une putain de porte et sortir cinq minutes. »

Sa voix s'était durcie.

Ses doigts tiraient sur la couverture.

« Et j'ai même pas été foutu de retrouver mon chemin. »

Hank ne dit rien.

Il avait imaginé Reed perdu dans un couloir, mais l'entendre le raconter lui-même donnait à la scène une réalité autrement plus pénible.

« Je savais plus où j'étais. Je savais plus comment j'étais arrivé là. J'arrivais même pas à me rappeler quel jour on était. »

Gavin eut un rire amer.

« Mais ouais, bien sûr. Dans quelques semaines, je serai de retour au commissariat, prêt à courir après des suspects. »

« Personne te demande de courir après qui que ce soit pour le moment. »

« C'est pas la question ! »

Sa voix claqua plus fort qu'il ne l'avait voulu.

Il se tut brusquement.

Sa respiration s'était accélérée. Il avait légèrement décollé le dos de ses oreillers, et la douleur le contraignit à se réinstaller avec précaution.

Même sa colère lui coûtait désormais quelque chose.

Connor observa son visage, mais ne fit aucun commentaire.

Hank attendit quelques secondes.

« Alors c'est quoi, la question ? »

Gavin le regarda comme s'il venait de dire une énormité.

« Tu te fous de ma gueule ? »

« Non. Je te demande ce qui te travaille vraiment. »

« Je viens de te le dire. »

« Tu m'as raconté ce qui s'est passé hier. »

Hank se pencha légèrement.

Il ne cherchait plus à plaisanter.

« Maintenant, dis-moi ce qui te fait peur. »

Gavin détourna les yeux.

« Rien. »

Hank haussa les sourcils.

« Ah, ben voilà. Tout va bien, alors. On peut rentrer. »

« Hank... »

« Quoi ? »

« Arrête. »

« D'accord. Si toi tu arrêtes de me prendre pour un con. »

Gavin tourna vivement la tête vers lui.

Hank soutint son regard.

Il savait qu'il risquait de le braquer. Mais il préférait encore affronter sa colère que le voir retourner à cette immobilité désespérante.

« Miller m'a dit que t'a presque pas ouvert la bouche depuis ce matin. Et là, tu me regardes comme si j'étais le dernier des abrutis parce que j'ose te dire que tu vas te remettre. »

Il marqua une pause.

« Alors ouais, Reed. Je commence à me poser des questions. »

Gavin ouvrit la bouche, puis la referma.

Plusieurs réponses semblèrent lui traverser l’esprit. Aucune ne franchit ses lèvres.

Connor intervint doucement.

« Les médecins ne peuvent pas encore déterminer si tes troubles de la mémoire vont persister. »

« Merci, Connor. J’étais au courant. »

« Je sais. Mais cela signifie également qu’ils ne peuvent pas affirmer qu’ils seront permanents. »

Gavin leva les yeux vers lui.

« Et toi, t’en sais quoi ? »

L’androïde garda le silence une fraction de seconde.

Sous l’agressivité de la question, il entendait surtout une demande de certitude.

Et c’était précisément ce qu’il ne pouvait pas lui offrir.

« Je ne peux pas le prédire. »

« Voilà. »

« Mais... »

« Non ! »

Gavin secoua la tête.

« Non, putain. Arrêtez avec ça ! »

Il regarda successivement Connor et Hank.

La fatigue avait creusé des ombres sous ses yeux, mais son regard brillait désormais d'une colère presque fébrile.

« Vous savez pas. Les médecins savent pas. Personne sait ! »

Sa voix trembla légèrement sur les derniers mots.

Gavin serra aussitôt les mâchoires.

« Tout ce qu'ils sont capables de me dire, c'est qu'il faut attendre. Attendre de voir si ça revient, attendre de voir si ça s'améliore, attendre de voir si je vais encore oublier quelque chose demain. »

Il passa une main sur son visage, s'arrêtant prudemment avant d'atteindre la zone douloureuse de son crâne.

« Et pendant ce temps, je fais quoi ? »

Ni Hank ni Connor ne répondirent.

Gavin leur laissa à peine le temps d'y réfléchir.

« Je reste là à compter les jours ? À attendre qu'une infirmière vienne vérifier que je sois pas devenu complètement débile ? »

« Gavin... » commença Connor.

« J'ai oublié le prénom du fils de Chris ! »

Les mots lui échappèrent presque malgré lui.

Connor s’interrompit.

Hank ne bougea pas.

Gavin fixait maintenant un point entre eux, incapable de soutenir leurs regards.

Il n’avait pas prévu de leur raconter ça.

« Hier, quand il était là. Il me parlait de son gamin et j’arrivais pas à retrouver son putain de prénom. »

Il avala difficilement sa salive.

« Je le connais depuis qu’il est né ! »

Il écarta les mains, puis les ramena presque aussitôt sur la couverture.

« Comment tu veux que je fasse mon boulot si je suis même pas capable de me rappeler un truc pareil ? »

Hank inspira lentement.

« Reed, oublier un prénom... »

« C’est pas juste un prénom ! »

Cette fois, Gavin cria presque.

La douleur le rattrapa aussitôt. Il porta une main à sa tempe et ferma les yeux.

Un pli profond se creusa entre ses sourcils.

Connor s'approcha.

« Gavin, tu devrais essayer de te calmer. »

« Je suis calme ! »

La réponse sortit entre ses dents serrées.

« Tu ne l'es manifestement pas. »

Gavin rouvrit les yeux.

« Sans déconner ? »

Hank leva une main vers Connor.

« Laisse. »

L'androïde recula légèrement.

Il observa Gavin reprendre son souffle, puis détourna volontairement les yeux. L'inspecteur supportait déjà suffisamment mal les limites que lui imposait son corps ; il n'avait pas besoin de sentir chacun de ses gestes surveillé.

Le lieutenant attendit que sa respiration se régularise.

« Je sais que c'est pas juste un prénom », dit-il enfin.

Gavin ne répondit pas.

« Et je sais que ce qui s'est passé hier t'a foutu les jetons. »

« J'ai pas peur. »

Hank eut un reniflement.

« Bien sûr. Et moi, je suis un putain de mannequin de trente ans. »

Gavin lui lança un regard noir.

Hank y reconnut enfin une irritation familière. Quelque chose de vif, de spontané, qui n'avait rien à voir avec l'indifférence épuisée de leur arrivée.

Il continua.

« T'as le droit d'avoir peur, Reed. Ça va pas te faire tomber les couilles. »

« Va te faire foutre. »

« Ah ! »

Hank le désigna du doigt.

« Voilà. Ça, c'est déjà mieux. »

Gavin se détourna.

Mais cette fois, il ne retourna pas immédiatement à la contemplation de la fenêtre.

Il fixa Hank quelques secondes de plus, visiblement partagé entre l'envie de lui répondre et celle de le laisser parler tout seul.

Le lieutenant se pencha de nouveau.

« Écoute-moi bien. T'as passé cinq jours dans le coma. On t'a ouvert le crâne. T'as failli crever à Delray. »

Au nom du complexe, Gavin baissa les yeux.

Ses épaules se raidirent légèrement.

Pendant un instant, son regard sembla se fixer sur quelque chose que ni Hank ni Connor ne pouvaient voir.

« Personne ici te demande d'être en état de reprendre le service lundi matin. »

« Tu comprends pas. »

« Alors explique-moi. »

« Putain, Hank... »

« Explique-moi. »

Gavin regarda la fenêtre.

Le soleil avait tourné depuis leur arrivée. Une bande de lumière éclairait le bord du rideau, et quelque part au-dehors, une sirène retentit brièvement avant de s'éloigner.

Une sirène de police.

Quelques jours plus tôt, il aurait pu se trouver à bord du véhicule.

L'idée lui serra la gorge.

Il suivit des yeux un morceau de ciel bleu, cherchant comment formuler ce qu'il n'avait encore confié à personne.

« Je veux pas perdre mon boulot. »

La phrase était sortie si bas que Hank crut d'abord avoir mal entendu.

« Quoi ? » demanda-t-il doucement.

« T'as entendu. »

Sa voix s'était durcie, comme s'il regrettait déjà son aveu.

« Je veux pas perdre mon boulot. »

Un silence s'installa.

Puis Gavin reprit, plus vite :

« Si je suis plus capable de me souvenir correctement de ce qu'on me dit, si je peux perdre le fil au milieu d'une conversation ou me retrouver quelque part sans savoir comment j'y suis arrivé, tu crois qu'ils vont me laisser bosser ? »

Il tourna enfin la tête vers eux.

« Tu crois que le capitaine va me filer une arme et m'envoyer sur le terrain en espérant que tout se passe bien ? »

Hank ne répondit pas immédiatement.

Il aurait pu lui mentir. Lui promettre que Fowler trouverait une solution, qu'il reprendrait forcément le travail, que tout finirait par s'arranger.

Mais Gavin aurait reconnu le mensonge.

« Non », admit-il.

« Voilà ! »

« Mais ça veut pas dire que t'en es là. »

« Et si j'y arrive jamais ? »

Sa voix faillit se briser sur le dernier mot.

« Putain... »

Il frotta ses paumes contre la couverture, avec une insistance nerveuse.

« Je sais faire que ça. »

Hank fronça les sourcils.

« Quoi ? »

« Mon boulot. »

Gavin avala sa salive.

« Je sais être flic. »

Il s'interrompit.

« Si on m’enlève ça... »

Il chercha une façon de terminer sa phrase qui ne le laisserait pas aussi exposé.

Il n’en trouva pas.

« C’est tout ce qui me reste. »

Cette fois, personne ne répondit.

Hank sentit les mots s’installer en lui.

Il connaissait Reed depuis des années.

Son ambition, son entêtement, sa fierté mal placée. Cette façon de transformer son métier en compétition permanente, comme s’il lui fallait toujours prouver quelque chose.

Il n’avait jamais mesuré à quel point le travail occupait toute la place.

Hank avait déjà vu des policiers se raccrocher à leur métier après un accident. Des hommes incapables de se reconnaître une fois privés de leur arme et de leur badge.

Il connaissait trop bien cette façon de confondre ce qu’on faisait avec ce qu’on était.

« Reed... »

« Me sors pas un discours à la con ! »

Hank referma la bouche.

Gavin passa une main tremblante sur son visage.

Il évitait leurs regards. Ses épaules étaient tendues, ses mâchoires serrées, comme s'il pouvait encore reprendre ce qu'il venait de leur confier.

« J'ai pas besoin qu'on me dise que tout va bien se passer. »

« Je sais. »

« Alors arrêtez de faire comme si... »

Son regard se figea.

Pendant une seconde, il attendit que la suite de sa phrase lui revienne.

Rien.

« Comme si... putain... »

Gavin serra les dents.

Il savait ce qu'il voulait dire. L'idée était encore là, tout près, mais les mots semblaient s'être dérobés au moment où il allait les prononcer.

« Merde... »

Il avait perdu sa phrase.

Encore.

La peur remonta si vite qu'il en sentit son estomac se contracter.

Toute colère avait désormais quitté son visage.

Il paraissait seulement épuisé.

« Tu vois ? »

Le murmure était à peine audible.

Hank sentit sa gorge se serrer.

Il aurait voulu trouver quelque chose d'intelligent à dire. Une phrase qui rendrait à Reed sa confiance, ne serait-ce que pour quelques minutes.

Mais il n'en avait pas.

Et il savait que Gavin n'aurait pas supporté qu'il prétende le contraire.

Alors il fit ce qu'il savait faire.

« Ouais, je vois. »

Hank croisa les bras, retrouvant cette posture bourrue qui lui permettait d'affronter les conversations les plus difficiles sans avoir l'air d'y toucher.

« Je vois un petit con borné qui vient de frôler la mort et qui voudrait déjà savoir s'il sera capable de retourner jouer les héros dans la rue. »

Gavin fronça les sourcils.

« Va te faire... »

« Attends, j'ai pas fini. »

Hank se pencha vers lui.

« Je vois aussi un type qui a décidé que sa carrière était foutue parce que son cerveau lui joue des tours quatre jours après son réveil. »

« C'est pas ce que j'ai dit. »

« Ah bon ? Parce que ça y ressemble sacrément. »

« Tu comprends rien. »

« Peut-être. Mais j'ai au moins compris un truc : tu te condamnes avant même d'avoir laissé les médecins finir leurs examens. »

Gavin le fixa.

Il détestait cette manière qu'avait Hank de lui renvoyer ses propres paroles, de le pousser dans ses retranchements jusqu'à ce qu'il soit obligé de répondre.

Et pourtant, retrouver ce terrain familier avait quelque chose de presque rassurant.

« Tu crois que j'ai le choix ? »

« Sur ce qui t'arrive ? Non. »

Hank marqua une pause.

« Sur ce que tu décides d'en faire maintenant ? Un peu, ouais. »

« Putain, tu vas pas me faire le coup du grand discours sur la volonté. »

« Pourquoi pas ? Je suis vieux. J'ai le droit de raconter des conneries. »

« Ah ça, t’as pas attendu d’être vieux. »

Hank eut un sourire.

« Voilà. Là, on avance. »

Gavin souffla bruyamment.

« T’es vraiment un emmerdeur. »

Connor suivait l’échange en silence.

Hank ne minimisait pas les troubles de Gavin. Il ne prétendait pas connaître l’issue de sa récupération.

Il refusait simplement de le laisser seul face au pire scénario.

Chaque provocation ramenait Reed vers une dispute familière, un échange où il pouvait encore protester, répliquer, se montrer insupportable sans avoir à justifier sa peur.

Ses réponses devenaient plus spontanées.

Ce n’était pas une preuve de récupération neurologique, Connor le savait. Mais Gavin semblait à nouveau prendre part à la conversation, au lieu de la subir.

Hank reprit, plus sérieusement :

« Écoute, Reed. Je vais pas te mentir. Je sais pas combien de temps ça prendra. Je sais pas si tous tes souvenirs reviendront. Et je sais pas exactement ce que les médecins vont te dire dans les prochaines semaines. »

Gavin l’écoutait.

Il avait cessé de maltraiter le drap.

« Mais je sais que t’es encore là. »

Hank désigna le lit d’un geste.

« T’es vivant. Tu peux parler, tu peux râler, et t’as encore suffisamment de mauvais caractère pour nous rendre la vie impossible. »

« Super... »

« Ouais, super. Parce qu’il y a quelques jours, on savait même pas si t’aurais encore l’occasion de nous insulter. »

Hank laissa passer un instant.

« Alors commence par ça. »

« Par quoi ? »

« Par te remettre sur pied. Le reste, on verra quand on y sera. »

Gavin serra les mâchoires.

« C’est facile pour toi de dire ça... »

« Non, Reed. C’est pas facile. »

Le ton de Hank avait changé.

« Tu crois que ça me fait plaisir de te voir comme ça ? »

Gavin ne répondit pas.

« Tu crois que j'ai envie de venir ici et de découvrir que le type qui passe son temps à m'envoyer chier a même plus l'énergie de me dire d'aller me faire foutre ? »

Hank secoua la tête.

« Ça me plaît pas. Pas du tout. »

Gavin détourna le regard.

Il avait l'habitude des colères d'Anderson, de ses remarques acerbes et de leurs disputes interminables. Mais cette inquiétude exprimée aussi ouvertement, il ne savait pas quoi en faire.

« Je préfère largement te voir me gueuler dessus dans cette chambre que de pas te voir du tout. »

Le silence qui suivit parut s'étirer.

Gavin gardait les yeux baissés. Ses doigts avaient pourtant cessé de malmener la couverture.

Hank lui laissa le temps d'encaisser ses paroles.

« Et ton boulot », ajouta-t-il « personne t'a dit que tu l'avais perdu. »

« Pas encore. »

« Ouais. Pas encore. Alors arrête de parler comme si Fowler avait déjà vidé ton bureau. »

« Tu sais très bien qu'il me laissera pas reprendre si je suis pas apte. »

« Évidemment. Et il aurait raison. »

Gavin releva brusquement la tête, furieux.

Hank leva une main avant qu'il puisse répliquer.

« Quoi ? Tu voudrais qu'il te renvoie sur le terrain alors que t'es pas prêt ? Pour que tu te fasses descendre à la première intervention ? »

« C'est pas ce que je veux ! »

« Alors on est d'accord. »

« Putain, Hank ! »

« Quoi ? »

« Arrête de retourner tout ce que je dis ! »

« Alors arrête de dire des conneries, espèce d'abruti. »

Gavin le dévisagea, incrédule.

Pendant un instant, Hank retrouva cette expression familière qu'il lui connaissait au commissariat, celle qu'affichait Reed chaque fois qu'il réalisait s'être laissé entraîner dans une discussion qu'il ne pouvait plus gagner.

Puis Gavin souffla par le nez, à mi-chemin entre l'exaspération et le rire.

Hank eut la décence de faire comme s'il n'avait rien remarqué.

Connor profita de l'accalmie pour intervenir.

« Gavin, tu n’as pas besoin de décider aujourd’hui de ce que sera ton avenir professionnel. »

L'inspecteur tourna la tête vers lui.

« Je sais que l’incertitude peut être difficile à supporter. »

Gavin haussa un sourcil.

« Ah ouais ? »

Connor soutint son regard.

« Oui. »

Cette réponse, dépourvue de la moindre hésitation, sembla désarçonner Gavin.

Connor ne prétendait pas comprendre exactement ce qu'il traversait. Mais depuis Delray, il savait ce que cela faisait de ne plus pouvoir envisager l'avenir avec la même assurance qu'autrefois.

« Il y a beaucoup de choses que nous ignorons encore sur ta récupération », poursuivit Connor. « Mais les médecins disposent de moyens pour évaluer tes progrès. Ils pourront comparer les résultats des prochains examens à ceux d’aujourd’hui et adapter ta rééducation. »

« Et si les résultats sont mauvais ? »

« Alors ils devront te le dire. »

Gavin baissa légèrement le menton.

Ce n'était pas la réponse qu'il espérait. Mais au moins, Connor ne cherchait pas à lui mentir.

« Je ne te promets pas que tout redeviendra exactement comme avant. Ce serait malhonnête. »

Hank jeta un regard à son partenaire.

Il craignit un instant que Connor n'en dise trop. Gavin avait déjà suffisamment de raisons de s'inquiéter sans qu'on lui rappelle à quel point son avenir restait incertain.

Mais l'inspecteur ne protesta pas.

Il écoutait.

« Mais je ne pense pas non plus que tu devrais considérer le pire scénario comme une certitude. »

Gavin observa Connor pendant plusieurs secondes.

Il semblait chercher quelque chose à répliquer, une faille dans son raisonnement, n'importe quoi qui lui permettrait de reprendre l'avantage.

Finalement, il renonça.

« T’as réponse à tout, hein détective androïde ? »

« Non. »

Un silence.

« Pas à ça. »

Gavin baissa les yeux vers la couverture.

Ses épaules s'étaient un peu relâchées.

Hank ne se faisait pas d'illusions. Une conversation ne suffirait pas à dissiper les craintes de Reed, pas plus qu'elle ne changerait les résultats de ses prochains examens.

Mais au moins, il semblait de nouveau disposé à les écouter.

Le lieutenant se leva en grimaçant et étira son dos.

Il était temps de changer de sujet.

« Bon. Maintenant que c’est réglé, on va pouvoir s’attaquer au reste. »

Gavin leva les yeux.

« Qu’est-ce que tu racontes encore ? »

« Je dis que t’as intérêt à faire ce que les médecins te demandent. »

« Génial. T’es venu pour me faire la morale. »

« Exactement. Et crois-moi, j’ai de l’expérience. »

Hank désigna la porte.

« Plus de fugue en robe de chambre. Plus de promenade improvisée. Et si quelqu’un te dit de rester assis, tu restes assis. »

Gavin renifla.

« T’es ma mère, maintenant ? »

« Vu ton niveau de connerie, quelqu’un doit bien s’en charger. »

« Va te faire foutre ! »

« Voilà. Ça, c'est le Reed que je connais. »

Cette fois, Gavin sourit.

Très brièvement.

À peine un mouvement au coin des lèvres, disparu presque aussitôt, comme s'il s'était laissé surprendre.

Mais Hank le vit.

Connor aussi.

Le lieutenant se rassit, sans faire le moindre commentaire.

« Bon. Maintenant, raconte-nous ce que tu fais de tes journées à part terroriser les infirmières. »

Gavin leva les yeux au ciel.

« Rien. »

« Rien ? »

« Je dors. Je mange des trucs dégueulasses. On me pose des questions débiles. Et après, je redors. »

Sa voix restait lasse, mais ses intonations redevenaient familières.

« Ça ressemble pas mal à mes vacances idéales. »

Gavin secoua la tête.

Connor remarqua qu'il avait cessé de regarder la fenêtre.

Il observait désormais Hank avec cette expression vaguement excédée qu'il lui connaissait si bien.

Sa posture demeurait prudente, et la fatigue pesait encore sur chacun de ses gestes. Par moments, son regard s'éloignait quelques secondes avant de revenir vers eux.

Mais il suivait la conversation.

Il répondait.

Et, pour quelques minutes au moins, ses inquiétudes ne semblaient plus occuper toute la place.

Hank s'en aperçut également.

Il se garda d'en faire tout un plat.

« Au fait », lança-t-il en regardant les bouquets, « c'est quoi, tout ça ? T'as braqué un fleuriste ? »

Gavin suivit son regard.

« Les collègues. »

« Sérieux ? »

« Apparemment, y a plein de gens qui attendaient que je sois hors d'état de nuire pour m'envoyer des fleurs. »

Hank eut un petit rire.

« Ça doit être ça. »

Il examina les compositions disposées sur le rebord de la fenêtre, puis fit une moue peu convaincue.

« Enfin, les fleurs, c'est joli cinq minutes. Après, ça crève et ça finit à la poubelle. »

« Merci pour cette analyse passionnante. »

« De rien. Moi, j'ai toujours préféré les cadeaux qui se bouffent. »

Gavin tourna la tête vers lui.

« T'as amené quoi ? Un paquet de chips ? »

« Mieux. »

Hank se pencha vers le sac qu'il avait déposé près de sa chaise.

Gavin suivit le mouvement avec une curiosité qu'il n'avait pas manifestée depuis leur arrivée.

Le lieutenant en sortit une boîte rectangulaire, soigneusement fermée, portant le logo d'une pâtisserie de Detroit.

« Tiens. »

Gavin plissa les yeux.

« C'est quoi ? »

« Ouvre, abruti. »

Hank déposa la boîte sur la tablette roulante et souleva le couvercle.

À l'intérieur, quatre généreuses parts de cheesecake reposaient dans leurs compartiments. Un coulis de fruits rouges nappait leur surface, accompagné de quelques framboises fraîches.

Gavin resta interdit.

Puis ses yeux s'agrandirent.

« Putain... »

Il regarda les gâteaux, puis Hank.

« Attends. C'est du cheesecake de chez Marlowe's ? »

« Apparemment. »

« Avec le coulis de framboise ? »

« Non, Reed. C'est du ketchup. »

Gavin ignora la remarque.

Il contemplait la boîte avec une expression que Hank ne lui connaissait pas : une surprise presque enfantine, bientôt remplacée par un plaisir qu'il ne parvenait pas à cacher.

« Bordel... »

Un sourire lui vint.

Un vrai, cette fois.

Il avait toujours le teint pâle, le crâne bandé et les traits marqués par l'épuisement. Pourtant, pendant quelques secondes, son visage retrouva quelque chose de l'homme que Hank connaissait.

Le lieutenant éprouva une satisfaction qu'il se garda bien de montrer.

« C'est une version allégée en sucre. », ajouta-t-il. « Avec ton diabète, j'allais pas te ramener de quoi te faire exploser la glycémie. Demande aux infirmières avant de te jeter dessus. »

« Je suis pas complètement con, Hank. »

« On va éviter de débattre de ça. »

Gavin effleura le bord de la boîte du bout des doigts.

« Sérieusement... merci. »

Le mot était sorti sans qu'il ait besoin de se forcer autant qu'à l'ordinaire.

Hank désigna son partenaire d'un mouvement du menton.

« Remercie plutôt Connor. C'est lui qui a eu l'idée. »

Gavin releva brusquement les yeux.

« Quoi ? »

L'androïde, resté en retrait pendant l'échange, parut légèrement surpris d'être ainsi désigné.

« Attends, attends. »

Gavin regarda successivement les deux hommes.

« Tu savais que j'adorais ça ? »

« Oui. »

« Depuis quand ? »

Connor inclina légèrement la tête.

« Depuis plusieurs mois. »

Gavin cligna des yeux.

« Comment ça, depuis plusieurs mois ? »

« Tu en as parlé à Wilson au commissariat. Tu lui expliquais que cette pâtisserie était la seule à préparer un cheesecake aux framboises digne de ce nom. »

Hank eut un ricanement.

« Ça, ça te ressemble. »

Connor poursuivit :

« Tu as également précisé que tu n'en mangeais qu'occasionnellement à cause de ton diabète. J'ai vérifié les ingrédients et les informations nutritionnelles avant de choisir cette version. »

Gavin resta silencieux.

Il ne se souvenait même pas de cette conversation avec Wilson. Une discussion sans importance, probablement entre deux rapports, au milieu du bruit.

Il n'aurait jamais imaginé que Connor l'avait écoutée.

Encore moins qu'il s'en souviendrait.

« T'as retenu ça ? »

La question lui échappa plus doucement qu'il ne l'aurait voulu.

Connor le regarda.

« Oui. »

« Pourquoi ? »

L'androïde sembla réfléchir à la meilleure manière de répondre.

« Parce que tu en parlais avec beaucoup d'enthousiasme. »

Gavin baissa les yeux vers la boîte.

« Ouais... »

Il déglutit.

« Bon. Merci, alors. »

Connor lui adressa un sourire discret.

« Avec plaisir. »

Hank regarda l'un, puis l'autre avant de refermer le couvercle.

« Bon, tu demanderas à une infirmière quand tu pourras en manger. Je veux pas qu'on m'accuse d'avoir achevé un inspecteur avec un cheesecake. »

Gavin eut un petit rire.

« Ça ferait un rapport d'autopsie intéressant. »

Puis il regarda de nouveau Connor.

Son sourire s'atténua.

Depuis leur arrivée, l'androïde était resté discret, intervenant seulement lorsqu'il jugeait avoir quelque chose d'utile à dire. Pourtant, Gavin avait remarqué la manière dont il s'était figé lorsque Hank avait évoqué Delray. Ce changement presque imperceptible lui était resté en tête.

Il y avait quelque chose qu'il voulait lui dire.

Quelque chose qu'il aurait dû lui dire depuis son réveil.

Il avait repoussé cette conversation, parce qu'il ne savait absolument pas comment s'y prendre.

Remercier Connor était déjà une perspective suffisamment embarrassante.

Le faire devant Anderson, qui ne manquerait pas de lui rappeler cet instant jusqu'à la fin de ses jours, était hors de question.

Hank connaissait Reed depuis trop longtemps pour ne pas reconnaître cette manière de chercher ses mots tout en prétendant n'avoir rien à dire.

Cette fois, pourtant, il ne s'agissait pas d'une provocation retenue.

Le lieutenant comprit que sa présence empêchait quelque chose.

Il se leva avec un grognement et sortit son téléphone de sa poche.

« Bon. Faut que je passe un coup de fil. »

Connor tourna la tête vers lui.

« Maintenant ? »

« Ouais, maintenant. »

Hank consulta distraitement l'écran, sans même prendre la peine de le déverrouiller.

« Et Reed, pas touche aux gâteaux. »

Gavin leva les yeux au ciel.

Le lieutenant sortit et referma doucement la porte derrière lui.

Dans le couloir, il rangea son téléphone sans avoir composé le moindre numéro.

Puis il s'éloigna de quelques pas et s'adossa au mur, près d'une fenêtre donnant sur le parking de l'hôpital.

Les bras croisés, il regarda les voitures entrer et sortir, sans vraiment les voir.

---

À l'intérieur de la chambre, le silence s'installa presque aussitôt.

Gavin fixa la porte que Hank venait de refermer derrière lui. Il attendit quelques secondes, comme si le lieutenant risquait de revenir sur ses pas, puis laissa échapper un souffle moqueur.

« Il avait pas d'appel à passer, hein ? »

Connor suivit brièvement son regard vers la porte.

« Je ne pense pas. »

Gavin souffla par le nez.

« Évidemment. »

Il baissa les yeux vers la boîte de cheesecake posée à côté de lui.

Quelques minutes plus tôt, ce cadeau l'avait surpris au point de lui faire oublier, l'espace d'un instant, l'hôpital, les examens et les questions auxquelles personne ne semblait capable de répondre. À présent que Hank était parti, il ne savait plus quoi faire de ses mains ni où poser son regard.

Il avait pourtant voulu ce tête-à-tête.

C'était même l'une des rares choses qu'il avait véritablement désirées depuis son réveil, en dehors de quitter cette chambre et de retrouver un semblant de contrôle sur sa vie.

Mais maintenant que Connor se tenait devant lui, calme et attentif, Gavin découvrait qu'il était beaucoup plus facile d'envoyer quelqu'un se faire foutre que de lui dire quelque chose d'important.

« Tu peux t'asseoir, tu sais. »

Connor tourna la tête vers la chaise laissée libre par Hank.

« Merci. »

Il s'installa sans bruit, suffisamment près pour que Gavin n'ait pas besoin de hausser la voix, tout en conservant une distance respectueuse avec le lit.

L'inspecteur remarqua cette précaution.

Il remarquait beaucoup de choses chez Connor, désormais.

Des détails auxquels il n'aurait jamais accordé la moindre importance auparavant. La manière dont l'androïde attendait qu'il ait terminé une phrase avant de répondre. Son regard qui évitait de s'attarder sur son pansement. Cette attention constante qu'il s'efforçait pourtant de rendre discrète, comme s'il avait compris que Gavin supportait difficilement de se sentir surveillé.

Tout cela aurait dû l'agacer.

Mais en cet instant,il éprouvait surtout une gêne qu'il ne savait pas comment dissimuler.

« Bon... »

Il se racla la gorge.

Connor releva les yeux vers lui.

« Y a un truc que je voulais te dire. »

« Je t'écoute. »

L'attention immédiate de l'androïde lui fit regretter d'avoir ouvert la bouche.

« Ouais, ben, me regarde pas comme ça. »

Connor cligna des yeux.

« Comme quoi ? »

« Comme si j'allais te faire une putain de déclaration. »

Connor eut un léger mouvement des lèvres, mais se garda de répondre.

Gavin détourna le regard.

Il frotta distraitement son pouce contre le bord de la couverture, cherchant une manière de commencer qui ne lui donnerait pas l'impression de se mettre à nu.

Il n'en trouva aucune.

Alors il décida de faire court.

« Je voulais te remercier. »

Connor releva légèrement la tête, visiblement surpris.

« Pour le gâteau ? »

« Non, bordel. »

Gavin lui lança un regard excédé.

« Enfin, si, aussi. Mais c'est pas de ça que je parle. »

Son expression perdit peu à peu toute trace d'irritation.

Il hésita encore une seconde avant de prononcer le nom qui lui pesait sur l'estomac depuis le début de leur conversation.

« Delray. »

Le changement fut immédiat.

Connor ne bougea presque pas, mais quelque chose se modifia dans son attitude. Ses épaules se redressèrent légèrement, son regard devint plus fixe et la détente qui avait gagné ses traits quelques instants auparavant disparut.

Gavin prit une inspiration, cherchant à mettre un peu d'ordre dans ses pensées.

« Écoute, mes souvenirs, c'est toujours un putain de bordel. Y a des trucs dont je me rappelle. D'autres que j'ai complètement perdus. Et parfois, je suis même pas sûr de savoir si je me souviens vraiment de quelque chose ou si c'est juste parce qu'on me l'a raconté. »

Connor acquiesça lentement.

Il ne chercha ni à le rassurer ni à compléter ses paroles. Il savait que Gavin supportait mal qu'on lui rappelle ses difficultés, même avec les meilleures intentions.

Cette retenue encouragea l'inspecteur à poursuivre.

« Mais je sais qu'ils t'ont obligé à combattre... »

La pensée lui serra la gorge.

Il releva finalement les yeux vers l'androïde.

Sa voix s'était faite plus basse.

« Et ce que tu as dû faire pour moi... »

Il inspira lentement.

« Alors... merci, Connor. »

Puis il releva la tête, s’obligeant cette fois à soutenir son regard.

« Merci de m’avoir sauvé la vie. »

Le déviant resta silencieux.

Entendre ces mots de la bouche de Gavin avait une portée particulière.

L’inspecteur ne se contentait pas de reconnaître une intervention réussie. Il admettait que Connor avait fait un choix, et que ce choix lui avait coûté.

Après des mois passés à être considéré comme une machine encombrante, cette reconnaissance le toucha bien davantage qu’il ne l’aurait imaginé.

Il sentit une émotion lui serrer la poitrine.

Cette fois, il ne chercha pas à la dissimuler derrière une réponse professionnelle.

« Je suis heureux que tu sois en vie, Gavin », répondit-il.

L’inspecteur baissa aussitôt les yeux.

Il s’était attendu à un remerciement poli, peut-être à une formule rassurante.

Pas à une réponse aussi simple.

Aussi sincère.

« Ouais... »

Il avait dit ce qu'il voulait dire. Il aurait pu en rester là, demander à Connor de rappeler Hank et retrouver une conversation plus facile, faite de remarques sarcastiques et de provocations familières.

Pourtant, quelque chose le retenait.

Depuis qu'il avait prononcé le nom de Delray, il avait vu le déviant se refermer à plusieurs reprises.

Rien de spectaculaire.

Mais son calme semblait parfois trop soigneusement maintenu.

Gavin connaissait cette attitude.

C'était celle qu'on adoptait lorsqu'on faisait tout pour empêcher les autres de deviner ce qui se passait réellement derrière une apparence maîtrisée.

Il observa un instant Connor, puis finit par rompre le silence.

« Et toi ? »

L'androïde releva la tête.

« Moi ? »

« Ouais, toi. »

Gavin fronça légèrement les sourcils.

« Comment tu vas ? »

La question était pourtant simple.

Mais Connor sembla hésiter sur la réponse à donner.

« Je vais bien... »

Gavin eut un reniflement sceptique.

« Me prends pas pour un con. »

Connor cligna des yeux.

L'inspecteur voulut se pencher vers lui, mais une douleur dans son flanc le rappela aussitôt à l'ordre. Il se contenta donc de se réinstaller contre ses oreillers, non sans grimacer.

« Je te parle pas de ta batterie ou de tes composants. Je te demande comment toi, tu vas. »

Connor baissa les yeux.

« J'avais compris. »

« Alors réponds. »

Un silence s'installa.

Gavin attendit, sans chercher à le combler.

Il connaissait Connor comme quelqu'un capable de fournir une réponse à presque n'importe quelle question avant même qu'on ait terminé de la poser. Le voir chercher ses mots lui donnait une impression étrange.

L'androïde finit par relever légèrement la tête.

« Les événements de Delray ont été éprouvants », dit-il finalement.

Gavin haussa un sourcil.

« Éprouvants ? »

« Oui. »

« Putain, t'as appris à parler comme un communiqué de presse ou quoi ? »

Connor le regarda.

La remarque avait beau être brutale, il n'y percevait pas l'hostilité à laquelle Gavin l'avait habitué.

L'inspecteur semblait surtout frustré de le voir se réfugier derrière une formulation impersonnelle.

« Ils t'ont forcé à te battre dans une arène, Connor. Ils t'ont obligé à tuer cet androïde. Et après, y a eu Harbor Point. »

Gavin marqua une pause.

« J'ai pas tous les détails, mais je sais que vous avez arrêté Kessler là-bas. Et je sais aussi que Fowler vous a suspendus, Hank et toi. »

Connor releva brusquement les yeux.

Il ignorait que Gavin avait déjà été informé de la sanction.

L'inspecteur remarqua aussitôt son expression.

« Quoi ? Tu pensais que Chris me raconterait rien ? »

Connor baissa les yeux vers ses mains, parfaitement immobiles sur ses genoux.

Il aurait pu expliquer que les dommages subis à Delray et Harbor Point avaient été réparés et que les responsables du complexe étaient désormais entre les mains de la justice. Il aurait également pu rappeler que l'arrestation de Kessler avait mis fin à la menace immédiate que représentait son organisation.

Toutes ces informations auraient été exactes.

Mais aucune n'aurait répondu à la question de Gavin.

« Ça a été difficile. », admit-il enfin. « Et ça l'est encore aujourd'hui. »

Les mots étaient simples. Pourtant, les prononcer lui avait demandé plus d'efforts qu'il ne l'aurait imaginé.

Il avait appris à reconnaître ses émotions, à les accepter. Les confier à quelqu'un d'autre restait autrement plus difficile.

Surtout lorsqu'il craignait de faire peser sur cette personne une souffrance avec laquelle il peinait encore à composer.

« Et depuis ma suspension », ajouta Connor, « j'ai beaucoup plus de temps pour y penser. »

Gavin observa ses mains.

« Ouais. Ça aide pas, j'imagine. »

Depuis son réveil, il avait lui-même découvert à quel point l'inactivité pouvait devenir pesante lorsqu'on cherchait justement à échapper à ses pensées.

Il n'avait pas besoin d'en entendre davantage pour comprendre.

« Je crois qu'on est un peu dans la même merde, toi et moi. »

Connor releva les yeux vers lui, sans répondre.

Gavin poursuivit :

« On est sortis de Delray, et ça veut pas dire que Delray nous a foutu la paix. »

La formulation était brutale, mais Connor ne pouvait qu'en reconnaître la justesse.

« Alors j'imagine qu'on va devoir faire ce putain de chemin tous les deux. »

L'androïde le fixa.

« Quel chemin ? »

Gavin eut un sourire fatigué.

« Celui pour se remettre sur pied, abruti. »

Il leva légèrement une main vers son crâne, sans toucher son pansement.

« Moi, faut que je réapprenne à faire confiance à ma tête. Et toi... »

Il s’interrompit.

La suite de sa phrase venait de lui échapper.

Il chercha les mots, certain de les avoir eus à l’esprit un instant plus tôt. Mais malgré ses efforts, ils refusaient de revenir.

Son cœur accéléra.

Cette peur, encore.

Celle qui surgissait désormais à la moindre hésitation, transformant chaque oubli en signe possible d’une nouvelle défaillance.

Il crispa les doigts sur la couverture.

Connor ne chercha ni à terminer sa phrase ni à l’interroger sur son état.

Il attendit simplement, sans manifester la moindre impatience.

Gavin inspira lentement. Il s’efforça de retrouver le fil de sa pensée plutôt que les mots exacts qu’il avait voulu employer.

Quelques secondes plus tard, il y parvint.

« Toi, faut que t’arrives à vivre avec ce qu’ils t’ont fait. »

Il aurait pu en rester là. Cette conversation lui avait déjà demandé beaucoup plus d’efforts qu’il ne l’aurait imaginé.

Pourtant, il tenait à aller jusqu’au bout.

Il ne voulait pas seulement leur reconnaître des blessures communes. Il voulait que Connor comprenne qu'aucun d'eux n'était obligé de se débrouiller seul.

« On va devoir se reconstruire. Tous les deux. »

Le déviant resta silencieux.

Il n'aurait jamais imaginé entendre de tels mots de la bouche de Gavin Reed.

Cet homme qui l'avait insulté dès leur première rencontre, qui avait si longtemps refusé de voir en lui autre chose qu'une machine, lui proposait aujourd'hui, à sa manière, de traverser cette épreuve ensemble.

Il n'y avait rien de solennel dans sa voix. Aucune grande promesse sur ce que leur réservait l'avenir.

Seulement cette franchise un peu rugueuse, presque embarrassée, qui lui ressemblait tant.

Et cela suffisait.

Connor releva lentement les yeux vers lui.

« Tu as raison », répondit-il doucement.

Gavin détourna aussitôt le regard.

« Ouais, ben, profite. Ça arrive pas souvent qu'on me dise ça. »

Connor eut un petit rire.

L'inspecteur lui lança un regard en coin.

« Et surtout, va pas raconter à tout le commissariat que j'ai été sympa avec toi. J'ai une réputation à tenir. »

« Je n'en avais pas l'intention. »

« Tant mieux. »

Un silence plus léger s'installa.

Gavin sentit alors la fatigue le rattraper.

Son crâne le lançait, son flanc le faisait souffrir et il avait l'impression d'avoir passé des heures à subir un interrogatoire plutôt qu'à discuter avec un collègue.

Il se laissa glisser un peu plus profondément contre ses oreillers, avec toute la précaution que lui imposaient ses blessures.

Les inquiétudes qui l'avaient tourmenté depuis la veille n'avaient pas disparu. Il ignorait toujours ce que les prochains examens révéleraient, et la perspective de ne jamais retrouver pleinement ses capacités continuait de l'effrayer.

Mais il se sentait un peu moins seul face à cette incertitude.

Lorsqu'il tourna brièvement les yeux vers Connor, il remarqua que les épaules de l'androïde semblaient s'être légèrement détendues.

Des pas résonnèrent dans le couloir.

Puis la porte s'entrouvrit.

Hank passa la tête à l'intérieur.

« Bon, vous avez fini de refaire le monde, tous les deux ? »

Gavin leva les yeux vers lui.

Il aurait pu lui répondre par une insulte, lui demander ce qui avait bien pu le retenir aussi longtemps ou se moquer de son prétexte téléphonique.

Une réplique lui traversa même l’esprit.

Mais il n’en fit rien.

Hank remarqua aussitôt que quelque chose avait changé.

Connor n’avait plus cette raideur discrète.

Quant à Gavin...

Il était toujours pâle.

Toujours épuisé.

Son pansement, ses gestes prudents et les ombres sous ses yeux rappelaient qu’il avait encore un long chemin à parcourir.

Mais il ne ressemblait plus tout à fait à l’homme que Hank avait découvert en entrant.

Son regard était moins fuyant.

Il ne semblait plus aussi occupé à se défendre contre la moindre marque d’attention.

Et surtout, cette tension presque permanente qui durcissait ses traits paraissait s’être légèrement relâchée.

Hank éprouva un soulagement prudent.

Il ne se faisait aucune illusion.

Une conversation ne suffisait pas à réparer un traumatisme crânien, pas plus qu'elle n'effaçait ce que Connor avait vécu.

Il savait également que les jours suivants ne seraient pas nécessairement plus faciles.

Mais c'était quelque chose.

Et après les derniers événements, il avait appris à ne plus mépriser les petites victoires.

« Bon », annonça-t-il. « On va te laisser te reposer. »

Il désigna ensuite la boîte de cheesecake, toujours posée à portée de main de l'inspecteur.

« Demande à une infirmière avant de te jeter dessus. Je compte sur toi. »

« Oui, maman. »

« Continue et je repars avec. »

Gavin posa aussitôt une main sur le couvercle.

« Essaie un peu pour voir. »

Hank éclata de rire.

Il était rare de voir Reed défendre quelque chose avec autant de conviction sans qu'il s'agisse d'une affaire criminelle ou de son orgueil.

« Bon sang. Je crois qu'on a trouvé le moyen de te faire obéir. »

Gavin lui adressa un doigt d'honneur.

Le geste fut un peu maladroit, ralenti par la fatigue, mais suffisamment explicite pour faire sourire le lieutenant.

Connor, de son côté, se contenta de baisser légèrement la tête pour dissimuler son amusement.

L'androïde se leva à son tour.

« On reviendra bientôt, Gavin. »

L'inspecteur hocha la tête.

« Et pas de conneries, Reed », lança Hank en remettant sa chaise en place.

« Ouais, ouais... »

Le lieutenant posa la main sur la poignée, prêt à quitter la chambre.

« Hé, Anderson. »

Hank se retourna.

Gavin avait baissé les yeux vers la boîte de cheesecake, dont il suivait distraitement le bord du pouce.

« Quoi encore ? Tu veux que je te borde aussi ? »

« Rêve pas, vieux débris. »

Hank attendit, la main toujours sur la poignée.

Il reconnaissait cette hésitation, cette manière qu'avait Reed de chercher ses mots dès qu'une conversation devenait trop personnelle.

Gavin finit par relever les yeux.

« À Delray... »

Le sourire du lieutenant s'effaça légèrement.

Gavin le remarqua et regretta aussitôt d'avoir ouvert la bouche. Remercier Connor lui avait déjà demandé un effort considérable. Il n'était pas certain de pouvoir recommencer.

« Il paraît que t'as fait un joli carton là-bas. »

Il tenta de retrouver son ton désinvolte.

« T'as eu un sacré bon réflexe pour un type de ton âge. »

Hank resta silencieux un instant.

L'image de cette arme pointée sur Gavin lui revint en mémoire, ainsi que cette seconde où tout aurait pu basculer.

Il comprit ce que Reed cherchait à lui dire.

« Ouais, ben, t'as eu du bol que je vise encore droit. »

Hank désigna le pansement de Gavin d'un mouvement du menton.

« Allez, Repose toi, Reed. »

Sa voix avait perdu toute trace de moquerie.

Gavin soutint son regard un instant, puis hocha légèrement la tête.

« En même temps, j'ai que ça à faire. »

Il ferma les yeux, sans pour autant retirer sa main de la boîte de cheesecake, comme s'il craignait que Hank profite de son inattention pour la récupérer.

Le lieutenant ne put retenir un sourire avant de refermer doucement la porte derrière lui.

---

Dans le couloir, les deux partenaires attendirent côte à côte près des ascenseurs.

Un chariot passa derrière eux. Plus loin, une infirmière échangeait quelques mots avec une collègue, un sourire aux lèvres. Autour d'eux, l'hôpital poursuivait son activité ordinaire.

Hank glissa les mains dans les poches de son pantalon.

« Ça va ? »

Connor tourna la tête vers lui tandis qu'ils entraient dans la cabine.

La question lui était familière. D'ordinaire, il aurait répondu sans hésiter qu'il allait bien. Mais après ce qu'il venait de confier à Gavin, ces mots lui semblaient moins faciles à prononcer.

« Pas encore. »

Hank lui jeta un regard.

« Mais je sais qu'avec le temps, ça ira de mieux en mieux. »

Les portes se refermèrent.

Le lieutenant ne chercha pas à en savoir davantage. Ils restèrent silencieux, bercés par le ronronnement discret de l'ascenseur.

Connor leva les yeux vers les chiffres des étages qui défilaient au-dessus de la porte.

*On va devoir se reconstruire. Tous les deux.*

Il ignorait si Gavin pourrait reprendre son travail un jour, ou combien de temps les souvenirs de Delray continueraient à le hanter.

Ces incertitudes demeuraient. Pourtant, elles lui semblaient un peu moins lourdes à porter.

Il n'avait pas besoin d'y répondre aujourd'hui.

---

*À suivre*

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.*
*Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés